

de Philippoli, Mgr Canova, évêque latin de cette ville, de l'Ordre des Capucins, m'avait donné pleine et entière autorisation d'assister aux cérémonies grecques du couvent ; au besoin même de me confesser et de communier à la grecque, pour mieux écarter tout soupçon et arriver à mes fins.

Bien qu'il soit interdit, en général, aux catholiques de demander les sacrements aux prêtres schismatiques, cela peut être permis dans des cas exceptionnels, où il n'y a pas danger de scandale, ni participation à un rite contraire à l'orthodoxie. (Voir Benoît XIV, *De synodo dioceses.* VI, ch. v, N. J. — N. de la R.).

J'usai largement de ces privilèges, et fis mes dévotions dans l'église du monastère, en ayant bien soin d'observer en tous points les usages extérieurs du rite grec, qui exclut, par exemple, les génuflexions et les remplace par des prostrations... toutes choses que je connais bien, étant né dans l'île de Zante, (îles Ioniennes), où les Grecs forment la majeure partie de la population. Pour plus de sûreté, j'opérai aussi un changement dans mon nom et m'appelai Dioysios, du nom d'un saint moine grec universellement vénéré à Zante, dont il est le patron. Après avoir pieusement prié dans l'église, et exécuté force prostrations, je demandai à visiter le couvent.

Le hasard voulut que l'on m'assignât comme cicérone, un jeune diacre grec de Constantinople, que le patriarcat avait cru devoir envoyer à Saint-Jean de Rilla, en une espèce d'exil, à cause de certaines fautes de jeunesse.

Ce jeune religieux s'appelait Aghathangelos ; il était d'une grande beauté et semblait bien souffrant, et bien à l'étroit dans son nouveau séjour qui lui laissait trop peu de champ, hélas, pour de nouveaux exploits.

A peine avions-nous fait connaissance, qu'il m'ouvrit son cœur, me fit part de ses peines, et me dit comment il se sentait isolé au milieu de ces moines bulgares qui peuplaient le monastère. Et il soulignait par une expression de mépris le mot bulgares : le fait n'étonnera point ; car, Bulgares et Grecs, quoique professant la même religion, ne sympathisent nullement.

Avant de souper, grâce à la nuit qui tombait, grâce à la poésie qu'amène avec lui le déclin du jour, grâce aussi et surtout au petit apéritif que nous primes de compagnie, les confidences continuèrent le train commencé, à ma grande satisfaction. Aghathangelos me dit tout à coup et à demi-voix :